

**Homélie du P. Jean-François BORDARIER**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Le chemin d'Emmaüs, c'était le chemin du désespoir. On les imagine bien ces deux hommes, traînant les pieds sur la route. Ils venaient de vivre peut-être le pire week end de leur vie ! Ce Jésus, en qui ils espéraient, il devait libérer Israël... Imaginez ce que cela peut signifier comme espérance, quand on est sous la férule de l'envahisseur, quand on a probablement quelques tendances nationalistes. Ils avaient espéré que le messie allait mettre dehors les Romains. Et voilà que l'espérance s'est effondrée... Le libérateur est mort... Et tous les rêves avec lui... C'est fini ! « *Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur...* » Déçus ! Il n'y a rien à attendre, ni de Jésus, ni de Jérusalem, d'ailleurs ; ils tournent le dos à la Ville Sainte et ils rentrent chez eux, en ressassant leur détresse, et peut-être aussi vexés de s'être laissés avoir. Et c'est alors qu'une présence les rejoint sur la route. Ils disent leur dépit à cet étranger. Ils se livrent et lui confient leur peine, leur tristesse. Ils lui racontent les événements que l'étranger feint d'ignorer et ils sont tellement au fond du trou qu'ils ne comprennent pas ce qu'il leur dit. Ils écoutent poliment, comme on écoute quelque chose qui ne nous concerne pas. Ils laissent faire. Même ce qu'ont raconté les femmes n'a pas entamé leur désespoir. Et ils ont laissé dire, comme ils laissent dire d'ailleurs celui qui leur explique le sens des événements. Mais ils ne comprennent pas parce qu'ils sont enfermés dans leur non-sens. Il n'y a plus rien à comprendre, ni à espérer.

Qui oserait dire que le départ d'Arnauld ne le laisse pas dans la même interrogation, la même révolte, ou la même colère peut-être ? Combien me l'ont dit, ces derniers jours ! Cet homme, à la messe dimanche soir, et me disant : « On a quand même du mal à suivre le Bon Dieu à certains jours »... Ou ce jeune prêtre me disant au téléphone vendredi : « C'est une épreuve ! » Il ajoutait : « C'est même une épreuve dans notre foi ». Bien sûr...

Nous aussi nous traînons les pieds en rentrant chez nous quand on pense à Arnauld, sa vie trop courte, ses talents, la manière – et le Père Ulrich y faisait allusion bien sûr au début de la célébration – la manière dont il animait cette cathédrale... On a envie de demander des comptes à Dieu. Même si on sait qu'Il n'a pas à nous en donner, on Lui en demande quand même.

Mes amis, retournons à Emmaüs, à la porte de l'auberge, et faisons nôtre la prière des pèlerins : « Reste avec nous ! » C'est une prière difficile d'ailleurs pour des jours comme aujourd'hui, parce que ce sont des mots de confiance. C'est une prière de pauvre. On la fait dans la peine qui nous tord le ventre, mais n'est-ce pas la seule vraie prière finalement, la prière du pauvre ? Comme l'aventure d'Emmaüs aurait été triste si elle s'était terminée à la porte de l'auberge ! Pour les deux pèlerins, comme pour nous, il reste le signe de la présence, le signe du partage du pain, rappelez-vous, on vient de l'entendre, « Ils le reconnurent ». Oh c'est toujours fragile, un signe, celui-là comme les autres. Mais ça parle sans doute davantage que toutes les belles déclarations, que tous les beaux discours.

Le signe de l'eucharistie, on peut en parler dans cette cathédrale, où Arnauld a célébré, et où il avait le goût et le talent de rendre accessibles la Parole et le signe du partage du pain. Oui, il nous reste cette présence, tellement mystérieuse de Celui qui vient nous rejoindre, qui vient nous ouvrir la perspective et nous dire, lui le Ressuscité de Pâques, que nous ne sommes pas destinés à croupir dans un tombeau, mais que le Christ est avec nous pour reconforter les cœurs meurtris, et nous rendre l'indispensable espérance. Dans le doute, la colère ou l'incompréhension, il nous reste l'eucharistie, c'est-à-dire la Présence, réelle, comme on dit... « *Leurs yeux s'ouvrirent quand Il a rompu le pain* ».

**25 avril 2018, Messe de funérailles du P. Arnauld CHILLON, chanoine**  
**LITURGIE DE LA PAROLE**

Et je voudrais ajouter une dernière chose. Plusieurs fois Arnauld m'a parlé de ça, quand je le chargeais un peu avec les grandes et belles célébrations de la cathédrale. Il me disait, il me l'a dit plusieurs fois : « Tu sais, c'est vrai, la cathédrale, c'est le lieu des grandes célébrations diocésaines. Mais ce qu'on voit moins, ce sont les pauvres qui entrent ici... pauvreté affective, pauvreté spirituelle, pauvreté tout court ». Et il disait : « J'essaie d'être attentif à tous ceux-là qui ont été blessés d'une manière ou d'une autre, et qui ne savent plus très bien vers qui se tourner, blessés dans leur histoire, dans leur chair, dans leur affection, blessés par l'Eglise aussi quelques fois. » Et il disait : « La cathédrale, c'est un signe dans la ville pour tous ceux-là ».

Alors je vous dis cela parce qu'il n'y a pas que l'eucharistie. Il y a aussi les pauvres, qui nous montrent le visage du Christ. On a tout l'évangile pour oser dire ça des pauvres, évidemment. Et là, vous voyez, nous ne sommes plus à Emmaüs, nous sommes chez nous aujourd'hui, scrutant les signes qui nous permettent de continuer à espérer, même dans le brouillard, ou la colère, que le Christ est avec nous, et qu'elles peuvent briller quand même, les lueurs de Pâques. Amen.



**1<sup>ère</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Thessaloniciens, 4, 13-18**

*Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.*

**Psaume 115, Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?**

*Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert, moi qui ai dit dans mon trouble : « L'homme n'est que mensonge ». Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple !*

*Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens. Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante, \* moi, dont tu brisas les chaînes ?*

*Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple, à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem*

**Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 24, 13-35**

*Deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplies de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*